

§7. Variétés de Picard et de Jacobi

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **21 (1975)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sinon q est au plus égal à $\frac{m-1}{l}$ et l'on a

$$\left[m \left(1 - \frac{1}{l} \right) \right] = m - q - 1 \geq m - 1 - \frac{m-1}{l} = (m-1) \left(1 - \frac{1}{l} \right)$$

ce qui établit l'assertion.

On en déduit que

$$\begin{aligned} 0(a_m) &= m(2g-2) + \sum_{x \in X} \left[m \left(1 - \frac{1}{\rho_x} \right) \right] \\ &\geq m(2g-2) + (m-1) \sum_{x \in X} \left(1 - \frac{1}{\rho_x} \right) \end{aligned}$$

ou encore

$$0(a_m) \geq (m-1) \left(2g-2 + \sum_{x \in X} \left(1 - \frac{1}{\rho_x} \right) \right) + 2g-2.$$

Si m est au moins égal à 2, le résultat est donc une conséquence du lemme 3

§ 7. VARIÉTÉS DE PICARD ET DE JACOBI

Désignons par E un espace vectoriel complexe de dimension finie n et par Γ un réseau de E (i.e. un sous-groupe abélien de rang $2n$). L'application canonique π de E dans E/Γ est un revêtement. On munit E/Γ de l'unique structure holomorphe faisant de π un isomorphisme local. On appelle *tore complexe* toute variété holomorphe isomorphe à une variété de la forme E/Γ .

Soit T (resp. T') un tore complexe de la forme E/Γ (resp. E'/Γ') et soit u un isomorphisme de T sur T' . On désigne par π (resp. π') l'application canonique de E dans T (resp. de E' dans T'). Quitte à modifier u par un automorphisme de T' , on peut supposer que l'on a

$$u(\pi(0)) = \pi'(0).$$

Il existe alors un isomorphisme v de E sur E' et un seul tel que

$$v(0) = 0 \quad \text{et} \quad \pi' \cdot v = u \cdot \pi.$$

Pour tout élément γ de Γ , l'image $v(\gamma)$ est un élément γ' de Γ' et l'on vérifie aisément que l'on a

$$v(z + \gamma) = v(z) + \gamma'$$

pour tout point z de E . En particulier, la dérivée de v est Γ -invariante. Elle est donc constante en vertu du principe du maximum.

Il résulte de ce qui précède que T et T' sont isomorphes si et seulement si il existe un isomorphisme \mathbf{C} -linéaire v de E sur E' tel que

$$v(\Gamma) = \Gamma'$$

(chap. I, § 5, numéro 3).

LEMME 1. *Désignons par Ω une matrice de $M(n, 2n; \mathbf{C})$ et par Γ le sous-groupe de \mathbf{C}^n engendré par les vecteurs colonnes de Ω . Les conditions suivantes sont équivalentes :*

(1) *Le sous-groupe Γ est un réseau de \mathbf{C}^n .*

(2) *La matrice $\begin{pmatrix} \Omega \\ \Omega \end{pmatrix}$ est inversible.*

(3) *Le vecteur nul est le seul vecteur (z_1, \dots, z_n) de \mathbf{C}^n tel que le vecteur*

$$(z_1, \dots, z_n) \Omega$$

soit réel.

La démonstration est un simple exercice d'algèbre linéaire.

LEMME 2. *Désignons par Ω (resp. Ω') une matrice de $M(n, 2n; \mathbf{C})$ et par Γ (resp. Γ') le sous-groupe de \mathbf{C}^n engendré par les vecteurs colonnes de Ω (resp. Ω'). On suppose que Γ et Γ' sont des réseaux. Pour que les tores complexes \mathbf{C}^n/Γ et \mathbf{C}^n/Γ' soient isomorphes, il faut et il suffit qu'il existe une matrice M de $G(n; \mathbf{C})$ et une matrice Λ de $G(2n; \mathbf{Z})$ telles que*

$$\Omega' = M \Omega \Lambda.$$

C'est une conséquence immédiate de ce qui précède.

Rappelons que l'on a une suite exacte

$$0 \longrightarrow \mathbf{H}^0(X, \Omega^{1,0}) \xrightarrow{\alpha} \mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}) \xrightarrow{\beta} \mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X) \longrightarrow 0$$

(§ 1, proposition 2). On sait d'autre part que $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{R})$ s'identifie à un sous-espace vectoriel réel de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C})$.

LEMME 3. *Par restriction, l'application β induit un isomorphisme \mathbf{R} -linéaire de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{R})$ sur $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$.*

Toute forme différentielle (réelle) de $\mathcal{C}^\infty(X, \Omega^1)$ s'écrit

$$u = v + \bar{v}$$

avec v dans $\mathcal{C}^\infty(X, \Omega^{1,0})$. En effet, pour toute carte ϕ de domaine U dans X , on a

$$u|_U = u_1 d\phi_1 + u_2 d\phi_2,$$

en désignant par ϕ_1 et ϕ_2 les parties réelle et imaginaire de ϕ . Il suffit alors de poser

$$v|_U = \frac{1}{2}(u_1 - iu_2) d\phi \quad \text{et} \quad \bar{v}|_U = \frac{1}{2}(u_1 + iu_2) d\bar{\phi}.$$

Supposons de plus u fermée. L'image par β de la classe de u n'est autre que la classe de \bar{v} . Si cette classe est nulle, on a

$$u = v + \bar{v} = d' \bar{f} + d'' f$$

pour une certaine fonction f de $\mathcal{C}^\infty(X, \mathbf{C})$. Il résulte de cette équation que la fonction $f - \bar{f}$ est harmonique, donc constante. On en déduit que

$$u = d' f + d'' f = df$$

ce qui démontre l'assertion.

Il résulte en particulier du lemme 3 que l'image par β du sous-groupe $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{Z})$ est un réseau de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$ (chap. 0, § 5, théorème 1, corollaire 2). Notons que l'image par β de la classe d'un élément h de $\mathcal{C}^\infty(X, \mathbf{C}^*)$ est la classe de la différentielle

$$\frac{1}{2i\pi} \frac{d'' h}{h}.$$

PROPOSITION 1. *La suite de groupes abéliens et d'homomorphismes*

$$0 \longrightarrow \mathbf{H}^1(X, \mathbf{Z}) \xrightarrow{\beta} \mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X) \xrightarrow{\theta} \text{Pic}(X, \mathbf{C}^*) \xrightarrow{\text{ch}} \mathbf{Z} \longrightarrow 0$$

est exacte ¹⁾.

Pour toute forme différentielle u de $\mathcal{C}^\infty(X, \Omega^{0,1})$, il existe un recouvrement ouvert $(U_i)_{i \in I}$ de X et, pour chaque indice i , une fonction f_i de $\mathcal{C}^\infty(U_i, \mathbf{C})$ telle que

$$u|_{U_i} = d'' f_i.$$

Les fonctions définies sur $U_i \cap U_\kappa$ par

$$f_{\kappa i} = f_\kappa - f_i \quad \text{et} \quad g_{\kappa i} = \exp(2i\pi f_{\kappa i})$$

sont holomorphes et la famille $(g_{\kappa i})$ est un cocycle de rang 1 subordonnée à (U_i) dont la classe dans $\text{Pic}(X, \mathbf{C}^*)$ est précisément l'image par θ de la

¹⁾ La définition de θ a été donnée au paragraphe 2.

classe de u . Désignons par π un fibré en droites holomorphe sur X correspondant à ce cocycle. Les fonctions $\exp(2i\pi f_i)$ se recollent en une section partout non nulle f de $\mathcal{C}^\infty(X, \pi)$ ce qui montre déjà que la classe de Chern de π est nulle.

Si u est de la forme

$$u = \frac{1}{2i\pi} \frac{d''h}{h}$$

pour une certaine fonction h de $\mathcal{C}^\infty(X, \mathbf{C}^*)$, la section $h^{-1}f$ de π est holomorphe et partout non nulle ce qui montre que π est trivial.

Réciproquement, si π est trivial, il existe pour tout indice i une fonction holomorphe inversible g_i sur U_i telle que

$$g_\kappa = g_{\kappa i} g_i.$$

Les fonctions $\exp(2i\pi f_i) g_i^{-1}$ se recollent en une fonction h de $\mathcal{C}^\infty(X, \mathbf{C}^*)$ et l'on a

$$\frac{1}{2i\pi} \frac{d''h}{h} \Big|_{U_i} = d''f_i = u|_{U_i}.$$

Ceci montre que la classe de u est dans l'image de β .

Il reste à voir que tout fibré en droites holomorphe π sur X dont la classe de Chern est nulle provient d'un élément de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$. Désignons par $(U_i)_{i \in I}$ un recouvrement ouvert de X par des ensembles simplement connexes et par $(g_{\kappa i})$ un cocycle holomorphe de rang 1 subordonné à (U_i) , représentant π . Le fibré π étant différentiablement trivial (chap. 0, § 5, théorème 4), il existe pour tout indice i une fonction g_i de $\mathcal{C}^\infty(U_i, \mathbf{C}^*)$ telle que

$$g_\kappa = g_{\kappa i} g_i.$$

Puisque U_i est simplement connexe, il existe une fonction f_i de $\mathcal{C}^\infty(U_i, \mathbf{C})$ telle que

$$g_i = \exp(2i\pi f_i).$$

Il résulte de ces définitions que l'on a

$$d''f_i = \frac{1}{2i\pi} \frac{d''g_i}{g_i} = \frac{1}{2i\pi} \frac{d''g_\kappa}{g_\kappa} = d''f_\kappa.$$

Autrement dit, les formes différentielles $d''f_i$ se recollent en une forme u de $\mathcal{C}^\infty(X, \Omega^{0,1})$ ayant toutes les propriétés requises.

Le noyau de ch s'identifie au quotient de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$ par le réseau $\text{Im}\beta$. Ce noyau est donc un tore complexe de dimension g que l'on appelle la *variété de Picard de X* et que l'on désigne par $\mathbf{Pic}(X)$.

Désignons par G le groupe fondamental de X en un point base x_0 et par c_1, \dots, c_{2g} des lacets de X en x_0 dont les classes forment une base du \mathbf{Z} -module libre \tilde{G} (chap. 0, § 5, théorème 3).

Pour tout entier j compris entre 1 et $2g$, il existe par dualité un élément u_j de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{R})$ tel que

$$\int_{c_k} u_j = \delta_{jk}$$

pour tout entier k compris entre 1 et $2g$ (chap. 0, § 5, théorème 2, corollaire 2).

Désignons encore par v_1, \dots, v_g une base de l'espace vectoriel $\mathbf{H}^0(X, \Omega^{1,0})$ des formes différentielles holomorphes. On pose

$$\omega_{jk} = \int_{c_k} v_j \quad \text{et} \quad \Omega = (\omega_{jk})_{1 \leq j \leq g, 1 \leq k \leq 2g}.$$

Remarquons que l'on a par définition

$$v_j = \sum_{1 \leq k \leq 2g} \omega_{jk} u_k.$$

Autrement dit, la matrice ${}^t\Omega$ est la matrice de l'application α exprimée dans les bases v_1, \dots, v_g et u_1, \dots, u_{2g} .

LEMME 4. *Les vecteurs colonnes de Ω engendrent un réseau de \mathbf{C}^g .*

Tout vecteur (z_1, \dots, z_g) de \mathbf{C}^g tel que le vecteur

$$(z_1, \dots, z_g) \Omega$$

soit réel est nul. En effet, cette condition signifie que la forme différentielle holomorphe

$$z_1 v_1 + \dots + z_g v_g$$

est réelle. L'assertion est donc une conséquence des lemmes 3 et 1.

Le tore complexe de dimension g défini par la matrice Ω s'appelle la *variété de Jacobi de X* et se désigne par $\mathbf{Jac}(X)$. On notera que cette variété est définie à isomorphisme près par le choix d'une base de \tilde{G} et d'une base de $\mathbf{H}^0(X, \Omega^{1,0})$.

Pour tout couple (j, k) d'entiers compris entre 1 et $2g$, on pose

$$\lambda_{jk} = \int_X u_j \wedge u_k \quad \text{et} \quad \Lambda = (\lambda_{jk})_{1 \leq j, k \leq 2g}.$$

La matrice A n'est autre que la matrice d'intersection de X (chap. 0, § 5, remarque 3). Elle appartient donc à $G(2g; \mathbf{Z})$.

THÉORÈME 1 (Riemann). (1) *La matrice $\Omega A^t \Omega$ est nulle (égalités de Riemann).*

(2) *La matrice hermitienne $i\Omega A^t \bar{\Omega}$ est positive non dégénérée (inégalités de Riemann).*

Conservons les notations précédentes. Pour tout couple d'entiers (j, k) compris entre 1 et g , la forme différentielle $v_j \wedge v_k$ est identiquement nulle (puisque de bidegré $(2, 0)$). On a donc

$$0 = \int_X v_j \wedge v_k = \sum_{1 \leq p, q \leq 2g} \omega_{jp} \omega_{kq} \int_X u_p \wedge u_q = \sum_{1 \leq p, q \leq 2g} \omega_{jp} \lambda_{pq} \omega_{kq}$$

ce qui démontre la première assertion.

Pour toute forme différentielle holomorphe v sur X , la forme différentielle $iv \wedge \bar{v}$ est positive (ceci se vérifie aisément dans une carte). Désignons par z_1, \dots, z_g les coordonnées de v dans la base v_1, \dots, v_g . Les formes différentielles u_1, \dots, u_{2g} étant réelles, on a

$$\begin{aligned} 0 \leq i \int_X v \wedge \bar{v} &= \sum_{1 \leq j, k \leq g} z_j \bar{z}_k i \int_X v_j \wedge \bar{v}_k \\ &= \sum_{1 \leq j, k \leq g} \sum_{1 \leq p, q \leq 2g} i z_j \omega_{jp} \lambda_{pq} \bar{\omega}_{kq} \bar{z}_k \end{aligned}$$

L'égalité ne pouvant apparaître que si v est nulle, ceci démontre la seconde assertion.

Désignons par Ω' la matrice de β dans la base u_1, \dots, u_{2g} et dans une base quelconque de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$. Cette matrice est de rang g et l'on a

$$\Omega' \cdot {}^t \Omega = 0.$$

De plus, les vecteurs colonnes de Ω' engendrent un réseau de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$ et le quotient de $\mathbf{H}^1(X, \mathbf{C}_X)$ par ce réseau n'est autre que $\mathbf{Pic}(X)$ (en effet, les vecteurs colonnes de Ω' sont les images par β des éléments u_1, \dots, u_{2g}).

LEMME 5. *Les variétés $\mathbf{Pic}(X)$ et $\mathbf{Jac}(X)$ sont isomorphes.*

Posons

$$P = i \Omega A^t \bar{\Omega} \quad \text{et} \quad Q = \Omega {}^t \bar{\Omega}.$$

La matrice P est inversible (inégalités de Riemann). Montrons qu'il en est de même de Q . Les égalités de Riemann montrent que l'on a

$$\Omega' \begin{pmatrix} \Omega \\ \bar{\Omega} \end{pmatrix} = (\Omega'^t \Omega \quad \Omega'^t \bar{\Omega}) = (0 \quad \Omega'^t \bar{\Omega})$$

d'où l'assertion puisque Ω' est de rang g et $({}^t\Omega \quad {}^t\bar{\Omega})$ de rang $2g$. On a alors

$$\begin{pmatrix} \Omega' \\ \bar{\Omega}' \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \Omega \\ \bar{\Omega} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \Omega' \\ \bar{\Omega}' \end{pmatrix} ({}^t\Omega \quad {}^t\bar{\Omega}) = \begin{pmatrix} 0 & Q \\ \bar{Q} & 0 \end{pmatrix}$$

et par conséquent

$${}^t \begin{pmatrix} \Omega \\ \bar{\Omega} \end{pmatrix}^{-1} = \begin{pmatrix} 0 & \bar{Q}^{-1} \\ Q^{-1} & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \Omega' \\ \bar{\Omega}' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \bar{Q}^{-1} \bar{\Omega}' \\ Q^{-1} \Omega' \end{pmatrix}$$

Posons

$$M = iQP^{-1}.$$

Il résulte de ce qui précède que l'on a

$$M\Omega\Lambda = M\Omega\Lambda ({}^t\Omega \quad {}^t\bar{\Omega}) \begin{pmatrix} \bar{Q}^{-1} \bar{\Omega}' \\ Q^{-1} \Omega' \end{pmatrix} = M(0 \quad -iP) \begin{pmatrix} \bar{Q}^{-1} \bar{\Omega}' \\ Q^{-1} \Omega' \end{pmatrix} = \Omega'$$

ce qui démontre l'assertion.

Notons qu'un isomorphisme v de **Jac** (X) sur **Pic** (X) est induit par l'isomorphisme de \mathbf{C}^g sur lui-même associé à la matrice M .

Pour tout point x de X , on désigne par ξ_x le fibré principal associé au diviseur $1 \cdot x$. On définit une application \mathcal{E} de X dans **Pic** (X) en posant

$$\mathcal{E}(x) = \xi_x \xi_{x_0}^{-1}.$$

Par définition même, la classe dans **Jac** (X) du vecteur

$$\left(\int_c v_1, \dots, \int_c v_g \right)$$

ne dépend pas du chemin c joignant x_0 à x . Cette classe se désigne par $Y(x)$. On définit ainsi une application Y de X dans **Jac** (X).

LEMME 6. *Le diagramme suivant*

$$\begin{array}{ccc} & X & \\ Y \swarrow & & \searrow \mathcal{E} \\ \mathbf{Jac} (X) & \xrightarrow{v} & \mathbf{Pic} (X) \end{array}$$

est commutatif.

Soit c un chemin joignant x_0 à un point x de X . Le fibré principal $\mathcal{E}(x)$ est associé au diviseur $1 \cdot x - 1 \cdot x_0$. Il existe donc une forme différentielle w dans $\mathcal{C}^\infty (X, \Omega^{0,1})$ vérifiant les conditions suivantes:

- (1) L'image par θ de la classe de w est le fibré principal $\Xi(x)$.
 (2) Pour toute forme différentielle holomorphe v sur X , on a

$$\int_X v \wedge w = \int_c v$$

(§ 2, lemme 1). Il existe d'autre part une fonction f de $\mathcal{C}^\infty(X, \mathbb{C})$ telle que la forme $w + d''f$ soit fermée (§ 1, proposition 1). On a alors

$$w + d''f = \sum_{1 \leq j \leq 2g} w_j u_j$$

où w_1, \dots, w_{2g} sont des nombres complexes. Pour tout entier j compris entre 1 et g , on a

$$\begin{aligned} \int_c v_j &= \int_X v_j \wedge w = \int_X v_j \wedge (w + d''f) = \sum_{1 \leq k \leq 2g} w_k \int_X v_j \wedge u_k \\ &= \sum_{1 \leq k, l \leq 2g} w_k \omega_{jl} \lambda_{lk} \end{aligned}$$

Ceci montre que $Y(x)$ est la classe dans $\mathbf{Jac}(X)$ du vecteur $\Omega \Lambda(w + d''f)$. Avec les notations du lemme 5, on a donc

$$\begin{aligned} \Omega \Lambda(w + d''f) &= \Omega \Lambda({}^t \Omega \quad {}^t \bar{\Omega}) \begin{pmatrix} \bar{Q}^{-1} & \bar{\Omega}' \\ Q^{-1} & \Omega' \end{pmatrix} (w + d''f) \\ &= (0 \quad -iP) \begin{pmatrix} \bar{Q}^{-1} & \bar{\Omega}' \\ Q^{-1} & \Omega' \end{pmatrix} (w + d''f) = M^{-1} \Omega' (w + d''f) \end{aligned}$$

et l'on conclut en remarquant que la classe de $\Omega' (w + d''f)$ dans $\mathbf{Pic}(X)$ n'est autre que $\Xi(x)$.

LEMME 7. *Soit π un fibré en droites holomorphe sur X associé à un diviseur de la forme $1 \cdot x$. Si g est au moins égal à 1, la dimension de $\mathbf{H}^0(X, \pi)$ est égale à 1.*

Supposons qu'il existe deux sections holomorphes s_0 et s_1 de π linéairement indépendantes et considérons l'application holomorphe $(s_0 : s_1)$ de X dans \mathbf{P}^1 . Pour tout couple (λ_0, λ_1) de nombres complexes non tous deux nuls, la section $\lambda_0 s_0 + \lambda_1 s_1$ possède un zéro et un seul. En effet, son ordre est égal à la classe de Chern de π . On en déduit aisément que l'application $(s_0 : s_1)$ est un isomorphisme (chap. I, § 4, proposition 1, corollaire), ce qui démontre l'assertion.

LEMME 8. *Si g est au moins égal à 1, les formes différentielles holomorphes sur X n'ont pas de zéro commun.*

Pour tout point x de X il existe un fibré en droites holomorphe π sur X et une section holomorphe s de π dont le diviseur associé est $1 \cdot x$. Il résulte du théorème de Riemann-Roch et du lemme 7 que l'on a

$$\dim_{\mathbf{C}} \mathbf{H}^0(X, \pi^* \otimes \Omega^{1,0}) = g - 1.$$

D'autre part, l'application $\otimes s$ induit un isomorphisme de $\mathbf{H}^0(X, \pi^* \otimes \Omega^{1,0})$ sur l'espace $L(1 \cdot x)$ des formes différentielles holomorphes qui s'annulent au point x . On en déduit que $L(1 \cdot x)$ est distinct de $\mathbf{H}^0(X, \Omega^{1,0})$ ce qui démontre le lemme.

THÉORÈME 2. *Si g est au moins égal à 1, l'application canonique \mathcal{E} de X dans $\mathbf{Pic}(X)$ est un plongement.*

Conservons les notations précédentes. Soit U un ensemble ouvert simplement connexe dans X . Il existe des fonctions holomorphes h_1, \dots, h_g sur U telles que

$$v_1|_U = dh_1, \dots, v_g|_U = dh_g.$$

L'application holomorphe (h_1, \dots, h_g) de U dans \mathbf{C}^g est un relèvement de $Y|_U$. Ceci montre déjà que Y (et par conséquent \mathcal{E}) est holomorphe et de rang 1 (lemme 8).

Montrons que \mathcal{E} est injective. Raisonnons par l'absurde en supposant qu'il existe deux points distincts x et y de X tels que ξ_x et ξ_y coïncident. Désignons par π un fibré en droites holomorphe correspondant au fibré principal ξ_x . La dimension de $\mathbf{H}^0(X, \pi)$ est au moins égale à 2 ce qui est absurde (lemme 7).

COROLLAIRE. *Toute courbe holomorphe compacte connexe de genre 1 est une courbe elliptique.*